

Les mairies, quelle histoire !

Athis. A moins de 50 jours des municipales, la Maison de banlieue et de l'architecture propose une exposition qui plonge le visiteur dans le riche passé des hôtels de ville — ou « maisons communes » — du département.

Les maires passent, les mairies restent. Dans leurs murs est gravée l'histoire sociale, politique, urbanistique des 196 communes essonniennes. Des édifices mis à l'honneur par la Maison de banlieue et de l'architecture (MDBA) d'Athis-Mons. A moins de cinquante jours du premier tour des élections où les maires prendront possession de ces lieux, l'exposition revient sur l'évolution du patrimoine, dont l'existence légale ne date « que » de 1884 (*lire par ailleurs*).

« Ces bâtiments nous parlent de la fabrication du territoire, de sa re-composition, de son avenir », explique Béatrix Goeneutte, la directrice de la MDBA. Savez-vous par exemple que la présence des drapeaux ou de la devise Liberté-Egalité-Fraternité n'y est pas obligatoire mais appartient à la « tradition républicaine » ? Savez-vous reconnaître une mairie-école, concept généralisé au XIX^e siècle et dont de nombreux hôtels de

ville du département, à l'instar d'Orsay ou de Richarville, gardent l'architecture ? « Elles se repèrent en un coup d'œil, décrypte Béatrix Goeneutte. Quand vous voyez un bâtiment central avec deux ailes symétriques, c'est une mairie-école. Au centre, l'administratif et le logement de l'instituteur, dans les ailes, les classes filles et garçons. »

Elles restent « le lieu des rituels »

Viennent les guerres qui ont bouleversé le patrimoine. En Essonne, nombre de châteaux abritant des mairies ont été détruits, contraignant les communes à reconstruire. Morangis qui avait prévu avant 1939 d'installer sa mairie dans le château, a dû revoir ses projets après l'incendie de celui-ci.

Puis l'explosion démographique, comme à Grigny à l'aube des années 1960, a obligé les municipalités à déménager ou agrandir leurs espaces.

Aujourd'hui, de nouvelles mairies sortent de terre, comme à Saint-Pierre-du-Perray en 2013, font peau neuve comme à Breuillet, où l'édifice rénové est une illustration de préservation du bâtiment historique tout en créant un exemple en termes d'économie d'énergies.

Dernière évolution : l'émergence de la notion d'intercommunalité. A Etampes, mairie et communauté de communes cohabitent sous le même toit. Pas à Evry où le gigantesque siège de l'agglomération inauguré en 2011 avait été pensé dès 2003. Pourtant, si nombre de décisions sont prises dans ces nouveaux espaces, la mairie reste, note la MDBA, « le lieu des rituels. On s'y marie, on y déclare les décès mais aussi les naissances ».

FLORENCE MÉRÉO

« Comme une maison commune » jusqu'au 9 juillet. Ouvert les mercredis et samedis de 14 heures à 18 heures. MDBA, 41, rue Geneviève-Anthonioz-de-Gaulle, à Athis-Mons. Gratuit.



Breuillet. Le château du Chapitre a été entièrement réhabilité en 2012 pour accueillir le siège de la mairie. C'est un exemple en termes de consommation d'énergies.

(Vitrine des Énergies de l'Essonne.)



L'actuelle Maison de banlieue et de l'architecture était la mairie d'Athis. La pièce centrale, où vous verrez l'exposition, n'était autre que la salle où jadis le conseil municipal siégeait. Derrière, cohabitaient bureaux du maire et de la secrétaire de mairie. De 1880 à 1929, dans ce bâtiment où trône la pierre meulière, se trouvait la deuxième mairie qui servait aussi d'école à Athis. La première était née du rapprochement des communes d'Athis et de Mons. La troisième et actuelle se situe dans l'ancienne maison de notable d'Avaucourt. (Archives départementales de l'Essonne.)



A Sainte-Geneviève, le maire a perdu son écharpe à cause de ce bâtiment ! Etienne Daveau, maire en 1935, voulait un hôtel de ville « grandiose ». Il l'a eu... mais y a perdu son mandat. Jugé « démesuré », « somptuaire » et mal placé géographiquement, le projet passe mal auprès des habitants qui ont l'impression que les deniers publics sont dilapidés. Il voit finalement le jour, mais c'est son successeur qui inaugurerait le bâtiment, exemple de style art déco dans le département, dont le toit repose sur une charpente en béton armé. (Maison de Banlieue.)

Ils ont filmé ces lieux de pouvoir

Quatre cent un votants sur... 449 inscrits. Un taux de participation de presque 90 % à laisser rêveurs tous les candidats qui brigueront une mairie les 23 et 30 mars. Mais ça... c'était en 1977. L'exposition de la Maison de banlieue et de l'architecture d'Athis projette un film de 15 minutes, uniquement basé sur des images amateurs collectées par l'association Cinéam. Là, nous sommes à Villiers-le-Bâcle. Le maire Jean-David s'apprête à être élu après le dépouillement des caisses en bois. Une plongée dans l'histoire comme aime en offrir Cinéam qui raconte la vie quotidienne des années 1920 à 1980. On y voit aussi des mariages, des balades dans les parcs, des cocktails républicains, le maire qui reçoit les commerçants de la ville. Mais aussi le bal de la Libération à Etampes, qui se tenait à l'hôtel de ville ou encore des religieuses arpentant les espaces verts de ces bâtiments après les offices religieuses.



Massy, « machine administrative ». Boom démographique, construction de grands ensembles : l'Essonne change de visage dans les années 1960. A Massy, entre 1962 et 2010, la population passe de 19 137 âmes à 42 258. Il faut s'adapter. La mairie construite en 1985 est « le symbole du basculement dans les mairies-bureaux. C'est une machine administrative, un bâtiment moderne, rationalisé, organisé, accessible, près d'un axe important de circulation et doté de parkings », commente Béatrix Goeneutte. (Photothèque-Massy.)

LA DATE

1884

Un conseil municipal dans... un cabaret, chez un notable, ou bien, comme c'était le cas à Viry de 1790 à 1793, carrément dans l'église ! Avant 1884, les communes étaient libres d'organiser leurs réunions d'élus comme elles le souhaitaient. « Ce sont les lois municipales de 1884 qui ont tout fait évoluer. L'obligation d'installer la mairie dans un bâtiment dédié y était inscrite. L'usage du mot mairie s'est ainsi banalisé (avant 1884, le terme Hôtel de Ville en ville était plutôt utilisé et l'on parlait de Maison commune à la campagne) sous la Troisième République et la fonction de maire a été valorisée », explique-t-on à la Maison de banlieue et de l'architecture d'Athis.